

LE CANARD

MONTRÉAL, 21 DÉCEMBRE 1878.

Nous prions les agents qui sont arriérés de nous expédier au plus tôt le montant qu'ils nous doivent, sinon nous serons forcé de cesser l'envoi du journal.

A-t-il un bout, le chemin de fer de M. Joly. S'il y en a un, où est-il? Une coterie de la partie Est prétend qu'il doit être près du Marché Papineau. D'autres spéculateurs disent qu'il ne peut être ailleurs qu'à Bellerive. Quelques édiles tiennent à ce qu'il soit aux vieilles Casernes.

Aujourd'hui il n'y a encore rien de décidé. Le Premier de Québec est dans un sérieux embarras causé par le conflit d'intérêts divers qui se fait entre nos spéculateurs. Le pauvre homme ne sait où donner de la tête.

Pour sortir de la difficulté il vient d'écrire au maire de Montréal une longue lettre dans laquelle il lui dit qu'il essaiera de faire une expérience (économique!!) qui apportera peut-être la solution du grand problème du terminus. Il s'agit tout simplement de faire arriver le chemin de fer du Nord aux casernes en le faisant passer sur un quai temporaire qui sera construit aux frais du gouvernement.

Il est possible que les intéressés n'acceptent pas cette nouvelle proposition et alors tout sera à recommencer. Le "Canard" se dit naturellement il y a un bout à jouer au chemin de fer.

Ah, ça messieurs, allez-vous attendre le sifflement de la locomotive à Hochelaga avant de vous décider à localiser votre terminus?

Ne faites donc pas les enfants, mettez votre gare quelque part et que tous ces troubles finissent.

Croyez-vous que M. Joly n'a pas d'autre chose à faire que d'écouter vos discussions? Il a assez de tintoin dans sa boutique à Québec pour être en butte ici à toutes les tracasseries que vous lui suscitez; il faut qu'il replâtre son cabinet et qu'il trouve une petite voix de majorité pour reprendre les opérations de la prochaine session. Ayez donc un peu de pitié de lui.

A BEAUHARNOIS.

On parle de plusieurs candidatures dans le comté de Beauharnois. MM. Seers et Bergeron prétendent avoir chacun des chances égales pour recueillir la succession de feu M. Cayley. Le "Canard" a envoyé un de ses reporters à Beauharnois pour avoir une entrevue avec M. Seers.

Voici le dialogue échangé entre ces deux messieurs.

LE REPORTER.—La rumeur qui dit que vous allez vous présenter dans le comté de Beauharnois est-elle fondée?

M. SEERS.—Je suis décidé cette fois à faire la lutte.

LE REPORTER.—Que pensez-vous de la candidature de M. Bergeron?

M. SEERS.—Il est trop jeune pour représenter le comté au parlement fédéral. Beauharnois s'est mordu



NOTRE POLICE.

Notre vignette illustre un de ces cas si fréquents de résistance à la police. Le prisonnier est un malfaiteur des plus dangereux. Les constables ont trouvé sur sa personne deux boules de neige explosives. Il aura demain une amende de \$2.50 ou 15 jours devant le recorder.

les doigts plusieurs fois pour avoir confié son mandat à des mains trop novices. Bergeron a plus d'éloquence que moi, mais la seule chance qu'il ait, c'est que je me retire de la lutte moyennant une bonne sinécure comme j'ai fait en 1873, lorsque j'ai eu le cadastre,

LE REPORTER.—Avez-vous certaines aptitudes pour la vie parlementaire.

M. SEERS.—Certainement. Je me sens de force à diriger les affaires politiques du comté de Beauharnois. La besogne consiste à changer de temps en temps les employés du canal.

LE REPORTER.—Il faudra que vous mettiez de l'argent au jeu.

M. SEERS.—J'ai la poigne serrée et je vous assure que s'il y a de l'argent de dépensé dans le comté, il ne sortira plus de ma poche, ni de celle de Bergeron.

LE REPORTER.—Dans ce cas, mon cher monsieur, vous allez vous frotter le doigt dans l'œil, et Bergeron vous damera le pion.

M. SEERS.—Qu'importe, mes amis m'assurent que je serai élu.

LE REPORTER.—Il ne faut pas ajouter trop de foi aux protestations des amis aux approches d'une élection. Avec le système du scrutin il vous feront faux bond au dernier moment.

M. SEERS.—Tout ce que je cherche c'est une bonne place au gouvernement. Je ne tiens pas beaucoup à un siège en chambre.

LE REPORTER.—Réfléchissez bien avant de vous faire mettre en nomination. Car d'après ce que j'entends dire dans le comté, Bergeron aura une forte majorité. Tous les amis du "Canard" ont promis de voter pour lui.

Beauharnois veut un député capable de jaser en chambre et M. Bergeron, je crois fera bien son affaire.

Ici s'est terminée l'entrevue entre notre reporter et le candidat.

Conseils aux Patineurs.

L'hiver est arrivé avec ses Skating Rinks. On en a mis partout, au Beaver Hall, sur la rue Sherbrooke, au vieux réservoir, et devant tous nos quais.

Le "Canard" croit qu'il est opportun de donner quelques conseils aux patineurs afin de prévenir les accidents si nombreux qui arrivent sur la glace pendant cette saison. Le patineur sera bien de choisir un endroit où l'attraction du centre de gravité n'est pas trop sensible, de sorte que s'il fait une chute il tombera doucement et il aura le temps de choisir une place où il aura moins de mal. Les personnes qui ont une jambe de bois ne devraient pas monter sur des patins avant que la dite jambe ait acquis une longue pratique. Il sera facile d'enlever cette jambe et de lui faire faire l'exercice toute seule pendant plusieurs heures par jour. Si elle patine avec plus de facilité que la bonne jambe, il sera peut-être plus avantageux de s'en faire tourner une avec le même bois et de se servir des deux, laissant la bonne jambe à la maison lorsque vous vous aventurez sur la glace.

Si vous éprouvez le besoin de vous asseoir sur la glace. Allumez-y d'abord un bon feu afin de la chauffer à une température agréable. N'allez jamais patiner lorsque le thermomètre accuse plus de 110 degrés à l'ombre. Si la glace se brise sous vos pieds, déboulez les courroies de vos patins et tâchez de mettre la main sur une ceinture de sauvetage, avant de tomber à l'eau, ainsi vous ne serez pas exposés à vous noyer. Ne criez pas et ne faites pas de bruit pendant que vous êtes sous l'eau et ne sifflez pas dans vos doigts afin d'attirer l'attention des passants si vous êtes à trois pieds de la surface. Restez calmes, s'il est possible, et crampez-vous tranquillement au fond, jusqu'à

ce que quelqu'un plonge pour vous repêcher. En suivant ces conseils vous vous éviterez beaucoup de désagréments en allant vous amuser cet hiver dans les Skating Rinks.

TÉLÉGRAPHIE.

SERVICE SPÉCIAL DU CANARD.

Paris 20 dec. La plus grande excitation règne dans la ville. Rien ne peut donner une idée de l'effet produit à Paris par le rapport de l'ovation qui a été faite à Montréal à M. U. E. Archambault, principal de l'École du Plateau lorsqu'il a reçu sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur. Le FIGARO le GAULOIS et le MONITEUR ont publiés des éditions spéciales contenant le discours sténographié du lauréat. Il y a eu un bouleversement général dans tous les cercles littéraires de la ville. Le grand conseil de la Légion d'Honneur a été convoqué à 2 pm. Lecture a été faite aux commandeurs de l'ordre du discours prononcé à Montréal pour le principal. Une résolution a été adoptée à l'effet de faire traduire ce morceau d'éloquence en 72 dialectes différents par les polyglottes les plus célèbres de Paris. Un comité a été nommé pour aviser aux moyens les plus efficaces afin de transplanter en Canada les "palmes académiques." Le palmipède de Montréal sera, dit-on, chargé de veiller à leur culture dans la métropole de la Puissance.

NOT. EDIT. Le CANARD a été ébaubi en lisant la liste des canadiens qui ont été décorés à Paris. N'ayant pas de dictionnaire tintamarresque il avait cru que le mot "décorer" n'avait qu'une signification: "ôter les cors." Il pensait que ces messieurs étaient allés à Paris pour trouver de bons pédicures, car il n'y en a pas à Montréal.



COUACS.

Écoutez l'aubergiste de la rue Ontario.

Moi, lorsque la boisson me monte à la tête, je vas dans une "pharmacie" et je prends cinq ou six gouttes d'harmonium, ça me calme de suite.

Il continue:

Cé pas pareil de danser dans le Hall que dans le Room. Dans le Hall y call. J'ai été une fois dans le hall. J'ai dansé un set pi j'ai perdu mon appartenance. Le masteur m'a dit des bêtises. J'y ai dit qu'il pouvait aller au diable avec son cillago. A New York je dansais presque toutes les danses les Marsouviennes et le polka.

Quand vous irez voir des faiseurs de magie blanche, mettez du fil d'origné dans vos poches et vous verrez comment ça se fait. C'est un nègre qui venait de la Belgique, c'est de là qu'ils viennent tous, les nègres, qui m'a conté ça.